

Cérémonie du 70^{ème} anniversaire de a fusillade de Trémoins du 22 septembre 1944

Témoignage de Gaby Valley : (lu par Daphné, 8 ans et demi, et par Maxime, 9 ans)

« Ils ont été tués dans le jardin...

Gaby : 6ans et 9 mois, Marcel : 11 ans et 10 mois, Bernard : 5 ans et 4 mois...nous remontions de chez Julien et Hélène du Coinot, par les vergers.

Nous sortions de chez Georges Valley et avons entendu les coups de fusils, et râlé, et crié...

Nous sommes rentrés à la maison et Marcel est tombé malade. Il s'est couché sur le divan en dessous des escaliers. La maison était occupée par les Allemands, dont Willy, qui était très gentil avec nous, les gosses.

Willy s'est mis en tenue d'Allemand en service. Il a dit a maman que si elle disait vrai, elle devait occuper les hommes pour ne pas qu'ils sortent de chez nous : elle leur a fait couper les pommes qu'ils avaient rentré pour l'hiver. Environ 500 kilos. En quatre.

Willy l'Allemand a questionné maman et il est allé trouver celui qui était en face, au château : c'était un SS de permanence qui guettait les vas-et-viens. Il est resté 8 jours ».

Témoignage de Jeannine Tissot : (lu par elle-même, 8 ans au moment des faits, 78 ans aujourd'hui)

« Je m'appelle Jeannine Tissot, ma mère était la sœur de Pierre Monnier.

Je suis venue à Trémoins avec mon frère Henri en juillet 1943 après le bombardement de Sochaux. Nous habitons à Montbéliard dans les cités Peugeot qui se trouvaient derrière les usines. Tous les jours, c'était alerte sur alerte : les Alliés venaient lâcher des bombes sur les usines qui travaillent pour l'armée allemande.

Pour nous sécuriser, nos parents ont demandé à ma grand-mère Laure Monnier si elle voulait nous garder. Nous étions bien : on allait à l'école où une jeune institutrice Mademoiselle Douillet avait tous les cours. Il y avait des Allemands au village, nous en avions dans la grange, mais ça se passait bien...

Où ils sont devenus plus agressifs, c'est lorsque les Alliés ont débarqué en Normandie et qu'ils avançaient petit à petit et qu'ils libéraient de la répression nazie les villes et les villages de l'Ouest de la France.

En juillet 1944, les maquis se forment, mon père part au maquis de Lomont, mon oncle et mon cousin partent dans les bois du Vernoy et d'Aibre. Mon frère rentre à Montbéliard pour rester vers ma mère qui était enceinte.

Au début de septembre, le groupe de maquisards Laire-Trémoins-Aibre, dont cinq de Laire et trois de Trémoins, ont refusé d'exécuter des prisonniers allemands qu'ils avaient pris lors d'une embuscade dans les bois de Belverne. L'un des prisonniers gardés à Laire s'évade, ce qui déclenche la folie meurtrière des Allemands stationnés à Héricourt.

Le 22 septembre, ma tante et ma grand-mère décident d'aller tirer les pommes-de-terre dans un champ à la sortie de Trémoins. Mon oncle et mon cousin étaient venus nous aider. Au retour, ma tante nous invite à faire « les quatre heures ».

Nous étions à table, lorsque nous entendons une voiture s'arrêter et claquer les portières. Quatre Allemands descendent, deux restent à l'extérieur et les deux autres rentrent en hurlant : « Des terroristes » et nous obligent à sortir dans le jardin. Ma tante, ma grand-mère et moi-même sommes tenus de nous mettre au pied d'un prunier pour assister au massacre de mon oncle Pierre et de mon cousin Georges.

Georges a été exécuté le premier d'un coup de révolver dans la tête.

Mon oncle a été torturé avant de lui tirer dessus. Il a agonisé quelques temps. Les deux Allemands exécuteurs sont partis fusiller Robert Ecoffet vers le cimetière puis ils sont revenus et ils ont achevé mon oncle.

Après cette horrible exécution, ils sont partis.

Vous vous imaginez l'horrible scène que nous venions de voir. Ma tante, à genoux, enlaçant leurs deux corps hurlait de douleur.

Ma grand-mère était partie chercher du secours et de la famille est venue pour aider à les rentrer dans la maison et les mettre sur le lit.

Ils ont été enterrés simplement, l'occupant était encore dans la région.

Les obsèques officielles ont eu lieu le 9 décembre 1944.

Si nous sommes aujourd'hui ici rassemblés, c'est pour honorer leur mémoire et saluer leur courage d'avoir donné leur vie pour notre Pays.

Ne les oublions pas ! »

Discours du maire Georges Dormoy, prononcé le 9 décembre 1944 à l'occasion de la seconde inhumation des fusillés de Trémoins : (dit par Benjamin, 15 ans)

« Mes camarades, mes frères,

C'est pendant votre première inhumation le 24 septembre que j'aurais voulu pouvoir parler mais sur ordre de l'officier qui commanda votre massacre, j'en ai été empêché puisqu'il interdit tout cortège et aucune manifestation pour éviter de nouveaux malheurs.

J'ai dû courber la tête mais aujourd'hui tous ces barbares, ces tyrans ont quitté notre territoire, chassés comme ils le méritaient par les Armées Alliées victorieuses.

Mes chers amis, mon cher conscrit et ton fils, et toi cher Robert que j'ai relevé assisté d'un de mes camarades après que tu as été fusillé, comme vous seriez heureux si vous pouviez assister à la défaite de nos ennemis. Hélas, le sort en a voulu autrement et dans de tristes circonstances vous avez été ravis brutalement à l'affection de vos mères et épouses. Quelle terrible épreuve pour elles que de vous voir mourir impuissantes devant ces brutes déchaînées.

Je vous dirais, épouse et mères de ces malheureux, que je suis l'interprète de ce village tout entier pour vous dire que nous nous associons de tout cœur vos grands malheurs et que vous trouverez toujours auprès de nous aide et réconfort.

Mes chers amis, vous reposez dans la terre de votre village, au côté d'un soldat français comme vous mort pour sa patrie en combattant sur le sol de Trémoins que vous aimiez tant et puisse ceci être une consolation pour vos familles en deuil.

Mon cher conscrit, Alfred Monnier 43 ans,

Son fils Georges, 19 ans,

Robert Ecoffet, 17 ans,

Et toi héroïque soldat français,

Dormez en paix, le tyran est parti.

Vive la France, Vive la République ! »

Extrait du discours du Capitaine Rengenback prononcé le même jour : (lu par Jarod, 15 ans)

« Je m'incline devant ces braves tombés à l'heure de la libération. Je m'incline également devant leurs familles à qui il reste le grand honneur et la fierté que leurs chers disparus sont morts pour la France, pour une France pour laquelle nous avons tout sacrifié afin qu'elle redevienne une grande France libre et éprise de liberté.

Honneur aux braves tombés pour elle, à leurs familles mes plus sincères condoléances F.F.I. au nom des forces clandestines et en mon nom personnel,

A vous, chers disparus : au revoir ! »

Extrait du discours de Monsieur André MAROSELLI, sénateur-maire de Luxeuil, ministre de l'Air, à l'occasion de l'inauguration du monument le 12 octobre 1947 : (lu par Chana, 16 ans et demi)

« Vous étiez comme tant d'autres de nos concitoyens profondément attachés à cette terre franc-comtoise où vos pères avaient avant vous accompli leur destin, aux travaux qu'elle réclame, aux moissons matérielles et sentimentales quelle prodigue à qui sait l'aimer. Mais vous étiez aussi, comme l'immense majorité des Français, plus attachés encore à ce qui, tout au long des siècles, a composé l'âme de notre généreux et beau pays. Que cette âme ait été menacée, alors plus rien n'a compté que vos devoirs envers elle. Vous avez aussitôt quitté vos foyers et vos habitudes, vous avez tantôt sous l'uniforme, tantôt ici même à travers champs et forêts, jeté toutes vos forces contre le brutal agresseur, contre le farouche occupant. Vous avez donné vos vies pour que la France restât ou put redevenir la France. »